

### **Extrait 3** (*Sauveur & fils – saison 6, Marie-Aude Murail, pages 318-322*)

Qui fut le premier ou la première réveillé.e ? Tout le monde jura que c'était elle ou que c'était lui. Jovo avait branché la guirlande électrique du sapin, et à sa lumière clignotante on découvrit la véranda couverte de paquets rouges, verts et or.

– *Il m'a pas oublié !* s'écria Grégoire au comble de la joie, en serrant sur son cœur son camion de pompiers.

Apparemment, il n'avait oublié personne, Paul avait ses baskets en promo et ses rollers vintage, Lazare un nichoir à oiseaux et un stylo-plume à pompe, bien plus écologique que les stylos jetables, Alice son casque audio sans fil et une petite robe noire sexy qu'elle n'oserait jamais porter. Sauveur, intrigué, sortit de son emballage une gracieuse statuette africaine en bronze d'une mère portant un bébé dans son dos.

– Pour mettre sur ton bureau, lui dit Louise.

Quant aux boys, ils lui avaient offert un nouveau sweat parce que « vraiment, on n'en peut plus de ton vieux. » Gabin, en découvrant un iPhone, protesta :

– Mais non, il ne fallait pas...

Alors que, dans son dernier message, il avait bien précisé que son téléphone se déchargeait sans arrêt. Jovo approuva d'un « ça, c'est du bon » la bouteille de rhum trouvée dans ses chaussons, mais il apprécia davantage la photo encadrée de sa vraie famille : les boys, Gabin, Alice, Sauveur et Louise, les gens qu'il avait choisis. De son côté, Louise s'activa à déballer une quantité de cadeaux, parfum, foulard, boucles d'oreilles, livres, CD, accompagnés de mots d'amour. Puis, après avoir embrassé les uns et les autres, elle commença à ramasser papiers, cartons et ficelles tandis que flottait déjà dans l'air l'odeur du café.

– J'ai quelque chose d'autre pour toi.

Sauveur s'était approché d'elle par-derrière pour lui glisser cette phrase à l'oreille. De surprise, elle lâcha les emballages.

– Encore ? dit-elle, avec un évident plaisir de petite fille.

Sauveur lui tendit le paquet qu'il avait maladroitement enrubanné. Ce format ? Ce ne pouvait être que...

– Une bague ! Mais tu es fou... Un diamant !

Louise connaissait l'état du compte en banque de Sauveur. Celui-ci eut d'abord l'intention de préciser : « C'est un zirconium » (249 euros, -10 % en caisse), mais il préféra dire :

– C'est une demande en mariage.

– Sauveur ? fit Louise, sur le ton dont sa fille se serait écriée : « Sérieux ? »

– Tu ne trouves pas que c'est une bonne idée ? s'inquiéta-t-il avec une petite grimace.

– Mais... si.

Son plaisir de petite fille devint de plus en plus évident. Un mariage ! La robe, les invités, la pièce montée, la première danse...

– On fera ça discrètement, se raisonna-t-elle, effaçant toutes ces belles images un peu cliché.

– Discrètement ? Mais je suis antillais. On fera la fête !

Il lui passa la bague au doigt en ajoutant :

– Madame Saint-Yves.

Au même instant, un pressentiment lui serra le coeur. Il y avait déjà eu une « Madame Saint-Yves », une blonde jeune femme qui, elle aussi, avait porté son enfant. Voilà pourquoi il fallait que ce soit une fille et non un garçon. Pour éviter la répétition. Ce n'était pas de la superstition. La psychogénéalogie\* lui avait appris que certains drames se reproduisent dans les familles d'une façon mystérieuse.

– Tu as déjà l'air de regretter, le taquina-t-elle, en voyant son air absent.

Il la serra contre lui sans répondre. À la fin du déjeuner, où l'on se partagea les restes du réveillon, Sauveur fit tinter son verre de quelques légers coups de son couteau. Puis il surprit tout le monde en se levant :

– J'ai une annonce à vous faire. Louise et moi avons décidé de nous marier l'an prochain. Ce fut un charivari de « Hourras ! », « Vive la mariée ! », « Super », « Quand, quand ? » et d'applaudissements.

– Et Louise a aussi quelque chose à vous annoncer, ajouta Sauveur en se rasseyant.

– Je suis enceinte.

– Enceinte ? s'interrogea le petit Grégoire.

– J'attends un bébé.

– Hooo ! fit l'enfant, toujours prêt à s'émerveiller.

– Vous l'aviez sans doute deviné, reprit Louise, mais j'attendais pour l'annoncer.

J'attendais d'être sûre. Je suis dans mon troisième mois, le bébé a l'air bien accroché, mais rien n'est jamais sûr. Sauveur et moi avons quand même décidé de partager la nouvelle avec vous, parce qu'une famille, ça partage tout, les joies, les déceptions, et aussi l'espoir. Alors, dit-elle d'une voix nouée, espérons ! Il était déjà 17 heures quand Louise, Sauveur et Grégoire prirent le chemin de l'hôpital. Le petit garçon s'étourdissait de son babillage tout en marchant, peut-être pour faire taire son anxiété.

– Moi, je vais dire à Mamie que j'ai mangé du coq qu'on lui a coupé son zizi.

– Tu crois que ça va l'intéresser ? le questionna Louise.

– Oui. Et aussi j'ai mangé du foie gras qu'on fait avec le lavage des doigts.

– Le... ? Oh ! Le gavage des oies, le reprit-elle en joignant son rire à celui de Sauveur.

Écoute, Grégoire, tu ferais mieux de parler des cadeaux que le Père Noël t'a apportés.

– Ah oui ! Prout Cochon !

Il avait reçu, en plus du camion de pompiers, ce jeu de société « à partir de quatre ans » qui avait enthousiasmé les boys et Gabin. Il s'agissait de faire péter un cochon en plastique empli d'air pour qu'il referme le plus de fenêtres possibles à sa maison en plastique avant l'arrivée du loup, symbolisé par un minuteur.

– Moi, mon cochon, il a fermé toutes les fenêtres avec ses prouts !